

L'ECOLE A MOUZIEYS-PANENS

(témoignages et anecdotes)

Depuis que M. Jules Ferry, vers les années 1880, a décrété que l'école devait être publique, laïque et obligatoire, chaque ville et chaque village ont voulu avoir LEUR ECOLE, pour leurs enfants. Mouzieys-Panens n'a pas voulu être en reste, et dans les années 1900, le village avait son école, où tous les enfants de la commune, malgré l'éloignement de certains, devaient apprendre à lire, à écrire et à compter, et même pour certains, à apprendre le français : leurs parents, grand-parents et voisins ne parlant que le patois entre eux ! Cela ne facilitait pas les choses, et certains se montraient plutôt récalcitrants, voire carrément fugueurs : vive l'école buissonnière.

La guerre de 14-18 n'a pas arrangé les choses ; les hommes partis au front devaient être remplacés par les femmes pour les travaux des champs, et les enfants étaient souvent réquisitionnés pour donner un coup de main et seconder leurs mères et grand-mères.

Dès 1930, et selon les témoignages que nous avons pu recueillir (merci les anciens), la classe unique à Mouzieys-Panens, accueillait une trentaine d'enfants, de tous les niveaux depuis l'âge de cinq ans jusqu'au certificat d'étude à 14 ans. Cela représentait une rude tâche pour l'instituteur, homme ou femme, qui devait suivre chaque enfant en fonction de son niveau. Certains ont laissé dans les mémoires un souvenir impérissable comme Mesdames Cuq, Imbert, Melle Palis, puis M. et Mme Second, M. Combes et plus tard, Messieurs Psychagut, Malmont, et Mmes Treilhe et Fraudet.

La plupart des instituteurs, étaient logés au château, soit au dessus de la classe (qui deviendra plus tard l'ancienne mairie), soit dans l'appartement donnant sur le petit jardin face à Cordes, une seconde classe ayant été créée, ensuite, pour les grands dans la salle de la nouvelle mairie. Leur logement était plus que sommaire, sans eau (mais avec WC), chauffage au bois ou au mazout, et une cohabitation pas toujours appréciée avec les souris et les pigeons du village !

Est-il besoin de rappeler que pendant la deuxième guerre mondiale, Mouzieys-Panens a reçu et hébergé des réfugiés venant du Languedoc, et qu'il y a eu jusqu'à 45 enfants scolarisés.

Pour en revenir au quotidien de nos petits écoliers, leur journée commençait par une longue marche à travers la campagne, souvent à travers champs et par les sentiers pour les enfants habitant loin du village, et venant de Panens, La Borie Neuve, La Calvarié, etc.

En galoches et blouse ou tablier gris ou noirs, cartable ou besace portant livres et cahiers ainsi que la gamelle du déjeuner, il ne fallait pas être en retard en classe, qui commençait à 9 heures jusqu'à midi, puis de 14 heures à 17 heures. Quand vint le temps des bicyclettes, ce fut un soulagement pour les petits, certains ayant inventé des repères, connus d'eux seuls, pour signaler à leurs copains : « attends-moi » ou « je suis déjà parti, ne m'attend pas ».

Retour à la maison, souvent éloignée de 4 ou 5 kms. Bien sûr, certains enfants habitaient dans le village ou très près, et pouvaient rentrer chez eux pour déjeuner. Les autres faisaient chauffer leur gamelle sur le poêle (d'abord à bois puis à charbon) en hiver ou sur la cuisinière de l'instituteur. D'autres allaient prendre leur repas chez quelques habitants du village qui acceptaient de les garder.

Le poêle, dont le combustible était fourni par la mairie, était alimenté par les enfants à tour de rôle, et le nettoyage du tableau et le ménage de la classe assurés par des équipes.

Imaginez l'odeur de la classe l'hiver, entre le poêle, les vêtements de laine humides, les corps plus ou moins débarbouillés, les gamelles qui chauffaient, la poussière de craie qui volait et le parfum spécifique des livres et cahiers plus ou moins neufs. On peut fermer les yeux, ça ne s'oublie pas. On y est...

Mais revenons au quotidien scolaire de ces chères petites têtes blondes, brunes ou rousses, qui sont maintenant nos parents, grand-parents, voire plus...

Chaque enfant portait une blouse (pour les garçons) ou un tablier (pour les filles), gris foncé ou noirs, les taches étant moins visibles, surtout quand on essuyait sa plume Sergent-Major dedans, ou dans la blouse de son voisin de banc et de pupitre!

Les dits pupitres, à 2 places, adaptés aux âges des écoliers, comportaient un abattant en pente, qui se relevait sur un casier où l'on pouvait ranger livres, cahiers, et autres (billes, cordes à sauter, etc.). Un emplacement pour les encriers en porcelaine blanche, remplis d'encre violette par enfant, des bavures d'encre et des dessins, signatures ou pire en creux tracés à la pointe du compas. Ces pupitres avaient été fabriqués par un menuisier local.

L'instituteur avait son bureau sur une estrade, d'où il pouvait surveiller les agitateurs, perturbateurs ou rêveurs. Toutefois, les punitions étaient rares, sauf pour certains (es) que nous ne nommerons pas, mais se reconnaîtront: depuis le cachot – placard à balais, et fournitures -, jusqu'aux claques, cheveux tirés pour les filles, et quelques coups de pied aux fesses, sans oublier les lignes à copier ! Pas question de se plaindre aux parents, qui auraient aggravé la punition à la maison...

Les petits avaient droit aux bons points et des images, et les grands étaient notés de 0 à 10.

La classe commençait par la leçon de morale, affichée sur le tableau, et le vendredi ou samedi, instruction civique, et évidemment toutes les matières inscrites au programme. La classe des grands, un peu moins vétuste que celle des petits, comportait de grandes bibliothèques vitrées contenant du matériel pédagogique très ancien, dont de grandes cartes de géographie, des tableaux thématiques, des livres, une balance Roberval, un globe terrestre, etc... Un inventaire à la Prévert.

Les absences étaient rares et devaient être justifiées par les parents. Les récréations avaient lieu dans la cour du château, ou sous le préau, où se trouvaient également les WC (à la Turque); l'eau n'était courante qu'au Thouron ou à la pompe à bras (où se trouve actuellement l'escalier allant au terrain de jeu). Les garçons n'hésitaient pas à aller uriner du haut des remparts pour faire rire les filles...

Le jeudi et le dimanche, pas d'école, mais pas question de ne rien faire, les Parents avaient toujours besoin d'un coup de main.

Et, au bout de ce long parcours scolaire, un seul but à atteindre : le Certificat d'études et le Brevet sportif. L'aboutissement de presque 10 ans de scolarité. Quelques « surdoués », poussés par l'instituteur, passaient le concours d'entrée en 6ième, et partaient pour un long cycle d'études secondaires. Quelques élèves de cette classe unique purent même décrocher le premier prix du Canton au Certificat d'études. Quelle fierté !

Bien sûr, depuis mai 1968, l'école a beaucoup changé. D'abord, une classe unique depuis les années 1960, puis scindée entre Mouzieys-Panens pour les petits et Bournazel pour les grands, elle a ensuite émigré à Cordes grâce au ramassage scolaire, puis à la toute nouvelle école primaire ultra-moderne de la route des Tanneries.

Plus d'école à Mouzieys-Panens, mais que de souvenirs....